

REÇU 09 FEV. 2009

EH

**inist**  
diffusion

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
INSTITUT DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE



**FOURNITURE DE DOCUMENTS. DOCUMENT DELIVERY SERVICE**

**TEL : 33 (0)3 83 50 46 64 FAX : 33 (0)3 83 50 46 66**

2, allée du Parc de Brabois F-54514 Vandoeuvre Cedex

<b>VOTRE DOCUMENT / YOUR DOCUMENT</b>		<b>24233</b>
ISSN/ISBN: 0339-7513	Bibliothèque: 06 545472303	Cote:
Titre Général: EDUCATION PERMANENTE		
Auteur(s) Monographie:		
Collectivité d'Auteurs:		
Editeur Commercial:		
Année: 1997	Volume:	Numéro: 133
		Numéro HS:
		Partie:
		Mois:
Pages: / 91-100		
Titre Article: RECONNAISSANCE ET TRANSMISSION CULTURELLE DES ECO-SAVOIRS : ESSAI D'IDENTIFICATION D'UNE "COMPETENCE CLE" CHEZ LES BERGERS TRANSHUMANTS DES		
Auteur(s): MONEYRON		
Collectivité d'Auteurs:		
Origine Serveur:		

<b>VOTRE DEMANDE / YOUR ORDER</b>	
Support souhaité: 06 PHOTOCOPIE	Télécopie:
N° Client: 1069959	N° Original: GO 2004003791
N° INIST: 10351751	
Référence Lecteur: Sophie Lemonnier	Nombre d'Exemplaires: 1
Critère Devis: NEANT	Accord le: Pour: 10 pages
Date d'édition: 05/02/2009	Heure: 03:16:16
N° Ligne: L1	52

Les documents transmis sont strictement réservés à l'usage privé du destinataire indiqué sur ce bordereau. Ils ne peuvent en aucun cas être reproduits, vendus ou communiqués à un tiers pour en faciliter la reproduction sauf accord préalable du Centre Français d'exploitation du droit de Copie. (cf: articles 5, 6 et 7 des conditions générales de ventes).

*Documents supplied are exclusively for the personal use of the individual customer named on this form. They cannot at any time be reproduced, sold or given to a third party to be reproduced without prior permission of the Centre Français d'exploitation du droit de Copie. (See articles 5, 6 and 7 of the general conditions of selling).*

1069959  
CDI  
SupAgro Florac  
9, rue Celestin Freinet  
48400 Flora  
c

En cas de réclamation, veuillez retourner  
ce document à l'adresse ci-dessus  
*In case of claim, please return this form to  
the above address*  
En précisant le motif de la réclamation  
*Please indicate the reason for your claim*

10351751 GO 2004003791 354000076423670070



1 0 3 5 1 7 5 1



CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
 INSTITUT DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE



**FOURNITURE DE DOCUMENTS - DOCUMENT DELIVERY SERVICE**

Madame, Monsieur

Vous trouverez ci-joint les photocopies du document que vous nous avez demandées. Nous vous remercions de votre confiance et fidélité.

Dear Sir, Madam

Enclosed, please find photocopies of the document you requested from our Document Delivery Service. Thank you for letting us serve you.

Les documents transmis sont strictement réservés à l'usage privé du destinataire indiqué sur le bordereau ci-joint. Ils ne peuvent en aucun cas être reproduits, vendus ou communiqués à un tiers pour en faciliter la reproduction sans accord préalable du Centre Français d'exploitation du droit de Copie : (cf : articles 5, 6 et 7 des conditions générales de vente).

Documents supplied are exclusively for the personal use of the individual customer named on the attached request form. They cannot at any time be reproduced, sold or given to a third party to be reproduced without prior permission of the Centre Français d'exploitation du droit de Copie : (See articles 5, 6 and 7 of the general conditions of sale).

**Reservé à l'INIST / For INIST use only**

Photocopies  
réalisées par :

Photocopies  
contrôlées par :

T.S.V.P. / P.T.O.

INIST/CNRS Fourniture de documents - BP 310 - 54515 Vandœuvre Cedex France  
 Téléphone : +33 (0)3 83 50 46 46

Si les photocopies ci-jointes ne correspondent pas à votre attente, nous examinons votre requête dans les plus brefs délais. Ainsi, veuillez :

- remplir les mentions ci-dessous,
- joindre le bordereau de Demande de Document (gratuit aux photocopies ci-jointes) et les éventuelles pages déficientes,
- transmettre tous ces éléments à :

INIST  
 Fourniture de Documents  
 BP 310  
 54515 Vandœuvre Cedex  
 Téléphone : 33 (0)3 83 50 46 46

- Motif de la réclamation : .....
- Numéro de votre demande : .....
- Votre nom : .....
- Votre adresse : .....

Soyez assuré que nous mettons tout en œuvre pour traiter votre requête.

If the photocopies you received are defective (pages missing, poor copy quality, paging error) we will process your claim as soon as possible.

- Just
- fill the form below,
  - attach the Document Request Form (stapled to the photocopy) and the defective page(s) if any.
- And mail right away to:

INIST  
 Document Delivery Service  
 BP 310  
 54515 Vandœuvre Cedex  
 Téléphone : 33 (0)3 83 50 46 46

- Reason for claim: .....
- Order number: .....
- Your name: .....
- and address: .....

Please accept our apologies.

# Reconnaissance et transmission culturelle des éco-savoirs

## Essai d'identification d'une « compétence clé » chez les bergers transhumants des Pyrénées

*« Benedikt partait toujours seul pour ce pèlerinage de l'Avent.  
Enfin, pas vraiment seul. Disons plutôt qu'il n'avait aucune  
compagnie humaine. Mais son chien et le plus souvent son bélier  
l'accompagnaient. Cette année là, le chien s'appelait Léo. C'était  
un vrai "pape". Le bélier, il l'avait baptisé Roc, car il était solide  
comme le rocher... Depuis des années tous les trois étaient inséparables.  
Et cette connaissance profonde qui ne s'établit  
qu'entre espèces éloignées, ils l'avaient acquise les uns des autres [...] »*  
Gunnar Gunnarsson, *Le berger de l'Avent*

IDENTIFICATION PERMANENTE n° 1331/007 4

**L**e problème de la transmission des savoirs n'est pas propre au métier de berger ;<sup>9</sup> il revient comme un leitmotiv dans tous les secteurs d'activités, tels ceux de la recherche, de la production et/ou de la formation. Il recouvre des questionnements qui vont de la mémoire de l'entreprise à la pérennisation technique d'un métier. Des travaux récents<sup>1</sup> montrent combien ce problème peut prendre l'ampleur d'un phénomène de société. En analysant la problématique de la transmission des savoirs, ces auteurs pointent le problème de l'identification des savoirs du « sens commun », savoirs de la pratique. En effet, certains savoirs ont comme support non seulement une technique, mais toute une culture qui ne peut s'acquérir dans les temporalités qui sont les nôtres aujourd'hui. Et c'est sur les questions de la durée et du rythme que nous souhaitons poursuivre notre travail de recherche sur la transmission/identification des savoirs des bergers transhumants des Pyrénées.

*Anne Moneyon est formateur-conseil.*

1. Comme ceux de Geneviève Delbos et Pierre Jorion, *La transmission des savoirs* (1990) ; de Denis Chevalier, *Savoir faire et pouvoir transmettre* (1991) qui donne suite aux Rencontres de Royaumont de janvier 1990 ; de Philippe Lassalle et Jean-Bernard Sugier, *Risques et développement ou le jardin du Soufi*, (1992) ; de Sandra Ott, *Le cercle des montagnes* (1993) ; de Michelle Salmona, *Les paysans français* (1994).

## Reconnaître pour co-naître ?

Il nous faut, avant tout, identifier les savoir-faire de l'expérience pour en rendre possible la transmission intergénérationnelle, identifier le « quoi » de la transmission du savoir. En effet, le capital que constituent les savoirs expérimentiels des bergers transhumants, dans l'environnement spécifique de l'estive, est le seul garant de la pérennité de ce métier traditionnel en cours de « requalification ». En repartant des travaux de Gaston Pinceau sur la théorie tripolaire de la formation, nous mettons à jour le concept d'éco-savoir, concept qui demande à prendre corps afin de rendre possible sa co-naissance. Le berger développe tout un imaginaire à partir de ses relations et de ses interfaces avec son environnement minéral, végétal et animal. Cette part éco-formatrice par le contact quotidien avec son environnement de travail et de vie, il nous faut la prendre en compte et la reconnaître comme support d'une trans-formation menant à la co-naissance.

## Transmettre ou trans-former ?

Pour le berger, survivre en estive suppose d'accéder à un niveau de vigilance qui ne se construit qu'au rythme lent d'une mémoire collective, avec des improvisations instantanées propres à chacun. Vouloir reconnaître les caractéristiques de ce type de savoir « nous amène à penser que, dans le travail avec le vivant, ces sociétés pastorales sont marquées consciemment ou inconsciemment par une conception du corps et des rapports au corps, de soi au corps d'autrui, où les dimensions de la douceur, de la lenteur, de la patience, sont primordiales dans la relation et dans l'acquisition des savoirs et des savoir-faire. Ils sont une conception des apprentissages concernant le vivant radicalement différente de celle des apprentissages avec l'objet » (Salmona, 1994, p. 96).

À des jeunes non issus de ce milieu professionnel, il s'agit alors non plus de transmettre un savoir-information, mais de faciliter la trans-formation d'un savoir-connaissance. Il faut également se rendre à l'évidence que ce passage d'une forme à une autre n'a pu s'accomplir seul. Une médiation verbale ou gestuelle avec l'homme ou l'animal a été nécessaire pour permettre et faciliter l'établissement d'une transaction spécifique, une mise ensemble et en sens qui fasse que quelque chose puisse prendre forme, puisse prendre corps.

## Transmettre les savoirs pour renouveler la main-d'œuvre

Le problème de la garde des troupeaux en montagne se pose de façon de plus en plus aiguë pour les éleveurs des Pyrénées. Autrefois, la main-d'œuvre était abondante dans les fermes et « il y en avait toujours un pour faire le berger ! ». Aujourd'hui, une exploitation se limite souvent au fils et au père, et lorsque celui-ci est trop âgé, il lui devient alors difficile de faire le va-et-vient entre l'estive et l'exploitation en plaine. Des aménagements se mettent spontanément en place sur le terrain, mais ces solutions de « dépannage » apparaissent peu satisfaisantes à long terme. D'une part, elles sont en général peu valorisantes pour celui qui assure la garde des troupeaux, sa situation économique

et sociale étant plus que précaire. D'autre part, elles ne sont pas porteuses d'une amélioration de la conduite des troupeaux, notamment du point de vue génétique et sanitaire. De plus, les bergers abandonnent parfois les estives. Se posent alors des problèmes économiques et écologiques liés au non pacage de la montagne par les troupeaux ovins. L'élevage a en effet besoin de ces espaces naturels pour organiser ses systèmes de production. La montagne se situe dans le prolongement direct de l'exploitation familiale.

Les professionnels du centre départemental ovin des Pyrénées-Atlantiques constatent une demande de main-d'œuvre d'environ vingt-cinq à trente « offres d'emplois » par an, depuis trois ans. Des solutions de dépannage sont trouvées, mais elles sont rarement satisfaisantes. Cela va du stagiaire gratuit à une main-d'œuvre qualifiée avec, si possible, une expérience. La profession prend conscience du quasi arrêt de la transmission de ce métier au sein de la famille, et de la nécessité d'en assurer la pérennité par un mode d'apprentissage différent du système coutumier. Pour répondre à ce double problème de main-d'œuvre et de transmission de savoirs, des bergers et des acteurs locaux mettent en place des actions de formation qui les amènent, en 1991, à faire le choix d'une formation par alternance.

### La mise en place d'une formation

A partir de 1988, deux actions de formation sont engagées. Le type de formation choisie n'est pas satisfaisant car il ne répond pas aux besoins exprimés par la profession. Il s'avère indispensable de relier plus étroitement les aspects théoriques de la formation aux préoccupations de l'emploi. En 1991, le choix s'oriente vers la mise en place d'une action de type « nouvelles qualifications » afin de se donner des moyens plus importants de « réflexion » sur ce métier. L'accent est mis sur la transmission des savoir-faire par un « tuteur » professionnel engagé dans la démarche, ce qui semble être la voie privilégiée de l'apprentissage à ce type de métier. Pour mettre en œuvre cette formation, il nous fallait, avec l'aide des professionnels, procéder à l'identification des compétences requises pour la pratique du « métier ». L'une des tâches principales fut de recenser, avec les « tuteurs-bergers », les activités de l'estive. Ceci a permis l'ébauche d'un premier référentiel d'activité qui sert de support à la mise en place et au suivi des situations d'apprentissage. Mais, trop centré sur les savoirs techniques, il ne satisfait pas les bergers. Il y manque un élément essentiel, difficilement identifiable, qui fait que « le berger n'est pas un éleveur de moutons ».

C'est cette compétence spécifique sur laquelle nous butons qui va être étudiée. Il va s'agir d'identifier la nature de ce que l'on peut connaître et reconnaître de « ces savoirs qui ne s'apprennent pas » et dont seuls les bergers sont détenteurs à ce jour. Puis de voir quelle place leur est offerte dans la constitution d'une « compétence-clé » propre au métier. Nous garderons alors comme cap l'idée de Gaston Pineau selon laquelle « les besoins de savoirs sont tels qu'aucun ne peut être négligé, quelle que soit son origine » (Pineau *et al.*, 1991, p. 11.).

## La problématique de la transmission des savoirs

Le premier entretien réalisé auprès de l'un des bergers-tuteurs conduit à recentrer la recherche. En effet, pour eux ne se pose pas, à ce moment-là, la question de savoir *comment* transmettre leur connaissance, mais plutôt celle de savoir *quoi* transmettre. En effet, cette « mémoire expérientielle » est difficile à connaître et à reconnaître tant elle fait partie de leurs évidences. Dans le propos qui nous intéresse, il semble bien que l'étape principale de la transmission de ce savoir soit celle de son identification par le « tuteur-berger », pour être la passerelle vers sa reconnaissance en guidant l'apprenti-berger dans ses propres découvertes du métier.

Mais qu'est-ce qui se transmet ? Serge Moscovici s'interroge : « Qu'en est-il de la transmission des connaissances technico-scientifiques et des savoirs culturels ? Dans le contexte de notre vision occidentale, on a de la difficulté à les considérer ensemble et à les imaginer solidaires » (Chevalier, 1991). A propos de l'acte de transmission des savoirs, nous relevons une approche centrée sur le savoir/travail : « On n'était pas là pour apprendre, mais pour travailler » (Delbos et Jorion, 1990, p. 46) et une approche centrée sur le savoir/mémoire : « Des savoirs perçus comme des habitants inanimés, des vitrines et rayonnage de musée » (Chevalier, 1991, p. 2).

Nous trouvons peu d'approches « systémiques » de la transmission du savoir. Or, le thème qui nous occupe, l'apprentissage des « éco-savoirs » des bergers transhumants, relève de niveaux de compréhension très complexes, qu'il nous faut identifier.

### L'émergence des éco-savoirs des bergers transhumants

94

En montagne, tout incident physique ou moral peut avoir des conséquences graves, voire mortelles. Le métier de berger transhumant fait appel à des savoirs spécifiques qui relèvent du degré d'autonomie et de plaisir atteint par rapport à son environnement, son territoire, son espace « naturel » de travail et de vie, des savoirs que nous nommons alors « éco-savoirs ».

Mettre en évidence la spécificité de ces savoirs demande d'aborder la recherche par une triple entrée : en s'appuyant sur les témoignages du vécu des apprentis lors de leur première estive, et sur « le récit des risques » de Dominique, berger, et de Francis, éleveur de montagne, tous deux « transhumants » ; en précisant les notions introduites sous le concept de « compétence clé » ; en se référant à l'approche « tripolaire » de la formation développée par Gaston Pineau, qui introduit notamment la notion d'apprentissage par les « choses éco », et nous donne ainsi un éclairage dynamique sur ces apprentissages particuliers.

### Un mode d'approche de type recherche-action

A partir du témoignage des différents acteurs (apprentis et tuteurs), les thèmes du risque et de la peur vécus par les bergers en estive servira de support d'étude. En effet, les notions de risque/peur/vigilance se retrouvent dans les entretiens réalisés avec les tuteurs et les apprentis.

Les tuteurs pensent que ces peurs sont dues à un problème de risque et de manque de vigilance : « Les jeunes, ils se rendent pas compte, ils prennent trop de risques ». Pour les apprentis, ces peurs sont dues à une relation très forte homme-nature propre aux conditions mêmes de l'exercice du métier. Il est question de la peur presque panique des éléments naturels : « J'ai été pris par l'orage, j'ai eu très peur », d'un rapport très personnel à la solitude : « J'ai peur la nuit seul dans la cabane, je n'arrive pas à dormir », et/ou de la peur plaisir : « Quand on fait de l'escalade, des fois on se fait peur, c'est agréable ». Avec ces jeunes, qui découvrent que la nature ne dépend pas de leur volonté — comme le soleil, la brise, le vent, l'orage, la neige, le froid, le brouillard —, nous pouvons comprendre à quel point « l'homme sans les repères de sa société n'est plus le même. La nature extrême lui fait perdre les références qui toute sa vie l'ont aidé à penser » (Terrasson, 1993, p. 25).

### Une compétence clé biocognitive

A travers la gestion du risque et de la peur, nous mettons à jour l'existence d'une « compétence clé » qui va permettre à l'apprenti berger de poursuivre ce métier tout en développant d'autres compétences. Mais la notion de compétence reste « un concept fourre-tout, sa définition est loin d'être claire, partagée et universelle » (Michel, 1993, p. 34). Des différentes approches que nous avons étudiées et qui nous font voir combien le concept de compétence est encore un concept « flou », nous garderons l'approche biocognitive, selon laquelle la compétence n'existe que par et dans la dynamique d'une interaction entre l'organisme et son environnement. C'est également cette dynamique qui rend problématique l'identification même de cette compétence. Toute situation de travail est complexe car bien souvent très éloignée des modèles abstraits des manuels. Aussi, pour nommer cette compétence clé, il faut non seulement identifier le contenu du travail, mais surtout comprendre comment ce travail est fait, comment est structurée cette « éco-organisation » que le berger va tisser avec l'écosystème de son estive : son troupeau et la montagne avec son « monde environnant » (Morin, 1980).

EDUCATION PERMANENTE n° 132/1007 A

91

### Emergence : un éco-savoir temporel

#### Savoir gérer son temps à temps et contretemps

Les « éco-savoirs » spécifiques que le berger développe en lien étroit avec son environnement sont de l'ordre du vital. Ils contribuent à la gestion de son espace et de son temps : « Les jeunes, ils prennent des risques parce qu'ils ne prennent pas le temps ». Ils permettent l'accès à un « espace-temps » qui se construit en écoformation où le troupeau prend une part très importante, « presque humaine », au cours d'un auto-apprentissage solitaire, à la dimension de la montagne, dans l'espace de l'estive. L'analyse approfondie des propos recueillis auprès de Dominique et Francis, et l'approche tripolaire de l'éducation de Pineau (auto-soi, éco-les choses, hétéro-les autres) permettent d'identifier un contexte de travail spécifique. L'incidence de l'« éco-animal » s'avère dominante dans la construction des savoirs de l'apprenti-berger ; il lui faut néanmoins trouver ses propres

repères, ce qui conduit vers une auto-écoformation à l'espace-temps de l'estive, où la place des autres-hétéro, dans la pratique du métier, semble réduite à la portion congrue. « La multiplicité des temps vécus coexiste dans l'unité d'un temps réel [...] Défendre l'évidence intuitive qui nous donne à penser que ses durées multiples participent à un même monde » (Pineau, 1986, p. 63). Le temps du berger et le temps du troupeau en estive semblent être uniques. Et cet environnement spécifique de travail se caractérise au gré du rythme, des repères et des périodes de l'estive.

Le premier de tous ces temps, c'est le rythme : « Le berger a son rythme, il ne marche pas comme tout le monde, il prend son temps ». Etymologiquement, le rythme signifie « ce qui coule, dans le temps ou dans l'espace ». Le rythme des bergers est tout à la fois un et multiple. Son rythme « auto » doit être en parfaite adéquation avec celui « éco » de son troupeau. Chez l'apprenti berger, le rythme est du type « auto » : « C'est vrai que pour gratter une demi-heure de sommeil, il va monter comme un dératé pour redescendre se recoucher à la cabane [...] Le jeune, il peut pas faire la sieste dehors ». Chez le berger plus expérimenté, en revanche, il est davantage de type « éco » : « Faire la sieste sur le coup de huit heures, une fois que tu as envoyé les bêtes, et puis des fois je m'endors carrément, et il est onze heures, le soleil me réveille, je vois qu'elles sont toutes là et je redescends à la cabane ». En réalité, si l'apprenti berger va vite, c'est pour pouvoir se reposer parce qu'il a de la difficulté à régler son rythme sur celui du troupeau qui, quoiqu'il arrive démarre au lever du jour. Mais nous voyons également « qu'il ne peut pas faire la sieste dehors », ce qui l'amène à un surcroît de fatigue due à la fois à trop de rapidité et à d'inutiles allers-retours. L'apprenti berger doit arriver à régler son rythme sur celui du troupeau, sinon il s'épuise pour rien. On ne peut concevoir une pratique « en force » et à contre-temps du métier. C'est ce que nous dit Edward T. Hall : « J'appris finalement qu'on ne gagnait rien à résister à l'environnement, et qu'il valait mieux au contraire, s'y adapter, s'y fondre » (Hall, 1983, p. 53). A partir de ces deux exemples, nous voyons combien le rythme est à la fois temps et espace.

Viennent ensuite les repères. Il est intéressant de noter que le mot « repère », qui veut dire la marque ou le signal indiquant un emplacement, a la même origine étymologique que le mot « repaire », au sens d'habitat sauvage, avec l'idée que le repère permet de se retrouver chez soi. « Le repère sert soit à se situer, à s'orienter, à se retrouver dans l'espace ; soit comme base d'évaluation d'une distance, y compris dans le temps ; soit pour indiquer un risque, un danger. Tout en fixant, le repère donne des formes de liberté : celle qui permet de vaincre l'étendue » (*Dictionnaire critique de géographie*, 1992, p. 387). A travers ces trois approches du mot repère, nous retrouvons les éléments que nous donnent les tuteurs. Le repaire, telle la cabane, est à la fois sécurisant car il permet de se retrouver un peu chez soi, de s'approprier ce nouvel espace : « Au jeune, je lui dis : quand il fait du brouillard tu restes à la cabane et tu attends... ». Le repère est sécurisant aussi parce qu'il donne une indication sur les dangers dans le temps et dans l'espace. En montagne, les repères sont communs à tous les utilisateurs ; chaque point remarquable a « un nom de code », chargé d'histoires, qui se transmet, comme nous le dit un tuteur : « Et je crois que quand on est nouveau en montagne, faut pas avoir peur de se faire expliquer... ». Néanmoins, chacun doit se constituer ses propres repères : « Il faut se faire ses repères... découvrir tous les chemins, tous les passages... », pour accéder à une certaine liberté de travail.

Pour arriver aux périodes constituées du cycle, de climat et d'instant, ces trois éléments sont regroupés en « périodes », car nous avons là une notion commune « d'espace-temps ».

Le cycle est une suite de phénomènes se renouvelant dans un ordre immuable, avec, contrairement au rythme, la notion de boucle, de retour au point de départ. Dans le métier qui nous intéresse, nous trouvons le cycle biologique des animaux et le cycle des saisons étroitement liés l'un à l'autre. Pour gérer ces cycles, le berger doit mettre en œuvre des compétences génériques telles que le sens de l'organisation et/ou l'esprit d'initiative, puisque le cycle suppose le retour à une situation déjà vécue. Le berger peut alors anticiper sur l'événement, s'y préparer.

Dans les entretiens recueillis, plusieurs situations critiques sont liées au climat. Nous avons là une autre caractéristique du temps qui environne le berger. Nous sommes sur une dimension microclimatique du temps. Il faut « prévoir la météo » à chaque instant. L'une des situations problèmes la plus critique pour le berger et son troupeau, c'est l'orage. En montagne, les accidents dus à la foudre ne sont pas exceptionnels, ils sont parfois mortels pour le berger et/ou quelques-unes de ses bêtes. Dans cette situation « électrique », le berger doit faire preuve de contrôle de soi et d'esprit d'initiative. Il lui faut anticiper et réagir très vite, au bon moment, pour faire descendre son troupeau dans un vallon, à l'abri de la foudre : « Les brebis, quand il y a de l'orage, il faut pas les emmerder... ». D'autres situations météorologiques sont moins critiques, mais tout aussi difficiles à vivre pour un apprenti berger, même si l'un des tuteur nous dit : « Ca arrive aussi de se perdre dans le brouillard bon, il faut savoir que quand on est perdu on se couche et on attend le demain, en été on risque rien... ». Dormir seul, dehors, la nuit, demande une certaine sérénité qui ne s'acquiert qu'avec le temps... Puis vient l'instant qui est « le temps de l'espace d'un pas ». Cette définition correspond tout à fait à l'instant du berger. Le pas pris comme référence d'espace et de durée est bien celui qui quand il est tranquille rythme la journée, mais quand il est plus rapide rythme les interventions. Et ce pas, selon le temps et l'espace qu'il recouvre, peut être bon ou mauvais : « Le berger de Saint-Paul, lui, s'il est mort, c'est qu'il s'est pas trouvé quand il fallait, ou il fallait... ».

### Deux dimensions à articuler

Au cours de l'analyse des entretiens réalisés avec Dominique et Francis, nous remarquons que les temps recouvrent plusieurs niveaux de représentation. Le berger vit dans un espace-temps qui englobe « son tempo » en liaison étroite avec les temps de son troupeau et ceux de la montagne. Cet espace-temps se compose alors de deux dimensions principales et d'un « entre-deux ».

*Une dimension « organique »*, qui est celle de l'espace-temps personnel du berger, son milieu. « C'est quand l'interface s'établit entre le système et l'environnement que se construit ce quelque chose que j'ai défini comme étant le milieu, qu'il ne faut donc pas confondre avec l'environnement » (Lerbet, 1992, p. 58). C'est dans cet auto-espace-temps que se produisent les échanges entre la personne et son environnement. C'est dans la solitude du « repos » que la mise en sens va s'opérer. Seul dans l'espace de son

estive, aux frontières du monde connu, l'apprenti vit dans un premier temps une déformation à la fois du corps et de l'esprit. Puis, peu à peu des phases de « repos », diurnes et nocturnes, vont le conduire vers un mouvement d'autoformation. Mais existe-t-il des mots pour dire ces expériences vécues ?

*Une dimension « écologique »*, qui est celle de l'espace-temps du troupeau et de la montagne. C'est sur cette dimension, comme nous l'avons vu à travers les propos des bergers, que la plupart des apprentissages vont se faire, notamment ce rythme que le berger bâtit en réglant son pas sur celui de son troupeau. Dans d'autres professions existent également des éco-savoirs liés « aux choses ». Ce rapport direct à l'environnement, c'est la matière et le produit du forgeron (Denoyel, 1990), la vigne et le vin du vigneron, c'est le minéral du tailleur de pierre : « La pierre elle-même est perçue comme vivante par le tailleur » (Cru, 1994). En estive, les frontières du végétal, du minéral et de l'animal sont des frontières floues où l'imaginaire peut prendre place. Le berger développe avec son troupeau un rapport particulier, l'animal est son compagnon de solitude, il lui reconnaît une « âme ». C'est un peu comme si le troupeau guidait le berger, et donnait un sens au temps : « Ce serait le donneur de temps écologique, tant un donneur de temps est un donneur de sens » (Pineau, 1986, p. 105).

*Une dimension « entre-deux »*, le trait d'union apportant une réponse à cette affirmation souvent entendue : « Ce métier, ça ne s'apprend-pas, il faut y être né ». Entre le berger (auto), la montagne et son troupeau (éco), se tissent des liens spatiotemporels faits de conflits et de dialogues, de mouvements et de repos, un entre-deux où des échanges vitaux et réciproques s'établissent entre l'homme et son troupeau, où tout un univers symbolique voit le jour au quotidien et vient transformer l'appréhension de l'expérience directe en intériorisation. Cette auto-éco-formation amène l'apprenti vers une co-naissance qui fait dire à certains : « On dirait qu'il a toujours fait le berger ».

### Perspectives : vers quelle alternance ?

Nous avons identifié que des éco-savoirs vitaux sont acquis par le berger au rythme de l'espace-temps de son estive. Mais la question demeure : Comment ces éco-savoirs se transmettent-ils d'une génération à l'autre ? Leur émergence nous guide alors vers une nouvelle approche du tutorat. De par leur caractère « intime », leur transmission-transformation nécessite une autre approche de l'apprentissage. Les deux temps, école/travail et/ou stage pratique/formation théorique, restent encore trop éloignés l'un de l'autre pour que l'on puisse considérer que leur dimension spécifique soit véritablement prise en compte autrement que dans l'intention des mots. Nous restons alors sur une approche diurne de l'alternance, avec tout ce qui se voit, tout ce qui s'évalue, sans arriver à prendre en compte la dimension nocturne, avec tout ce qui s'intériorise, tout ce qui se construit dans la solitude de l'estive.

Pouvons-nous rendre au temps le mouvement de l'apprentissage par une archéologie de la trace, grâce à la voix et en s'appuyant sur le récit ? En d'autres termes, l'apprentissage par alternance, qui met en relation un « ancien » et un « jeune », ne pourrait-il pas être un véritable moment de connexion du temps et de l'espace ? Une alternance qui, en passant de la parole à l'écoute, permettrait de donner un sens à l'expé-

rienc... solitaire « et pour ainsi dire muette », de lui redonner forme dans un nouvel espace-temps ? Il faut alors entrer dans une autre dimension de l'alternance, celle de l'intimité du compagnonnage dans l'apprentissage expérientiel en coformation, et non plus rester sur une dualité maître-élève.

Imaginons une alternance qui redonne du sens à ces liens vitaux, à une expérience solitaire et directe avec la nature, dans un espace-temps de connexion avec l'univers. Nous entrerions alors dans une autre dimension de l'alternance, celle de l'action et du repos, des aurores et des crépuscules, celle de « la déambulation » et de « l'observation », celle de l'auto-éco-formation en coformation, une alternance éco-sociologique.

Pour tenter de répondre à ces questionnements, cette recherche-action s'est poursuivie sur une double dimension, à la fois « crépusculaire », aux frontières du jour et de la nuit, ces temps où tout bascule ; et « déambulatoire », aux frontières de l'action et du repos, ces espaces où tout s'observe. C'est sur le savoir observer le troupeau et par une approche de l'alternance de solitude et d'intimité sous-jacente à l'apprentissage et à la transformation des éco-savoirs, que repose la suite de ce premier essai. Des zones frontières où des échanges vitaux et réciproques s'établissent entre l'homme, son troupeau et la montagne, où tout un univers symbolique voit le jour, s'étire et vient transformer l'appréhension par expérience directe éco-formatrice, en intériorisation par une observation autoformatrice... pour, enfin, redonner au temps son mouvement car « tout devenir de pensée, tout avenir de pensée est dans une reconstruction de l'esprit [...] Tous les devenirs sont les devenirs heureux de la lenteur » (G. Bachelard).

## Bibliographie

EDUCATION PERMANENTE n° 133/1997-4



00

- BACHELARD, G. 1986. (8<sup>e</sup> édition). *La flamme d'une chandelle*. Paris, PUF.
- BRUNET, R. ; FERRAS, R. ; THIÉRY, H. 1992. *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*. Paris, La Documentation française.
- CHEVALIER, D. 1991. *Savoir faire et pouvoir transmettre*. Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- CRU, D. 1994. « Déambuler entre écriture et travail ». *Éducation permanente*. N° 120.
- DELBOS, G. ; JORION, P. 1990. *La transmission des savoirs*. Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- DENOVEL, N. 1990. *Le biais du gars*. Paris, Editions UNMFREO.
- HALL, E. 1983. *La danse de la vie*. Paris, Le Seuil, Collection Points-Essais.
- LASSALLE, D. ; SUGIER, J.B. 1992. *Rituels et développement ou le jardin du Soufi*. Paris, L'Harmattan.
- LERBET, G. 1992. *L'école du dedans*. Paris, Hachette.
- MICHEL, S. 1993. *Sens et contresens des bilans de compétences*. Paris, Liaisons.
- MONEYRON, A. 1994. *Reconnaissance des éco-savoirs et transmission*. Université de Tours, mémoire DUEPS.
- MORIN, E. 1980. *La méthode : la vie de la vie*. Paris, Le Seuil.
- OTT, S. 1993. *Le cercle des montagnes*. Paris, Comité des travaux historiques et scientifique.
- PINEAU, G. 1986. *Temps et contre-temps en formation permanente*. Paris, UNMFREO.
- PINEAU, G. ; LIÉTARD, B. ; CHAPUT, M. 1991. *Reconnaître les acquis*. Paris, Editions UNMFREO.
- SALMONA, M. 1994. *Les paysans français : le travail, les métiers, la transmission des savoirs*. Paris, L'Harmattan.
- TERRASSON, F. 1993. *La peur de la nature*. Paris, Editions le Sang de la terre.

N°  
133